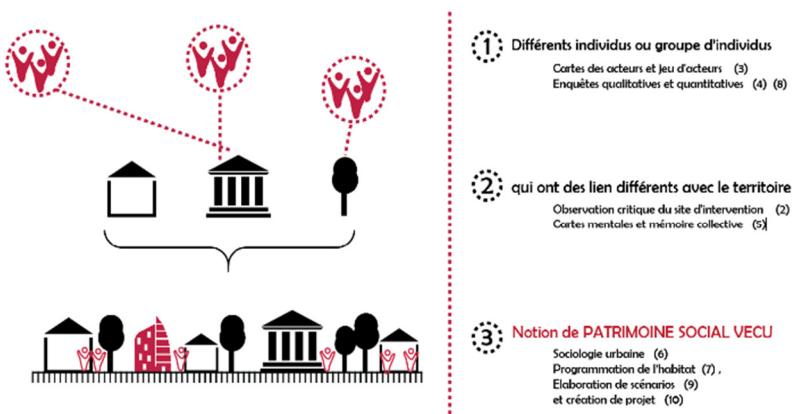


L'enquête qualitative appliquée à la sociologie urbaine : l'échantillon raisonné et les groupes typiques



La thématique de ce chapitre concerne : Les différents individus ou plutôt groupes d'individus du territoire

Elle vise à savoir comment choisir les personnes à interroger ? Peut-on interroger tout le monde ? Faut-il prendre au hasard ? Tout le monde a-t-il le même avis ? Si j'interroge un passant sur le trottoir : Est-ce du hasard ? Est-ce raisonnable ? Cet avis sera-t-il représentatif ? Non, non, non et non... Il faut construire l'échantillon qualitatif. Comment faire pour que quelques personnes interrogées disent des choses significatives pour un ensemble plus large ?

Cette question ne peut se comprendre que par une distinction claire entre trois notions :

- L'acteur privilégié
- L'échantillon représentatif quantitatif aléatoire
- L'échantillon raisonné utilisé en méthodologie qualitative.

L'acteur privilégié est unique et joue un rôle dans le processus. Il ne fait pas partie d'un échantillon raisonné qui vise la représentation d'une population. Par exemple, le responsable de l'administration de l'urbanisme, l'architecte du projet, le Bourgmestre... sont des acteurs privilégiés. Ce ne sont pas des cas typiques de groupes typiques formant une typologie représentative qualitativement de la population. Les acteurs privilégiés ont été décrits préalablement dans le syllabus, nous développons ici les deux autres concepts :

1. L'échantillon quantitatif
2. et l'échantillon raisonné (qualitatif).

2 concepts: enquête quantitative ou qualitative ou échantillon raisonné

2 concepts et leurs 5 sous-concepts

1 ENQUÊTES

A QUANTITATIVE



70%
10%
20%



B QUALITATIVE



Avis
Concepts
Idées
Echanges

> 25%

118

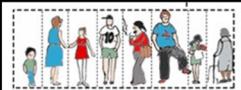
Le premier concept est celui d'enquête : elles sont de deux types : quantitative et qualitative. Pour les enquêtes quantitatives (qui ne sont pas des recensements), l'échantillon représentatif quantitatif aléatoire est le concept dominant qui provient des sciences statistiques (Quetelet). On choisit les personnes au hasard au sein d'une population. On obtient des résultats statistiques sous forme de %

2 concepts: enquête quantitative ou qualitative ou échantillon raisonné

2 concepts et leurs 5 sous-concepts

2 ÉCHANTILLON RAISONNÉ CONTRASTÉ (QUALITATIF)

A CAS TYPIQUE



Profils particuliers

B GROUPE DE CAS TYPIQUES



Groupe formé d'un même type de Profils particuliers

C TYPOLOGIES DE GROUPES TYPIQUES

Ex: La typologie familiale



119

Le deuxième concept est celui d'échantillon raisonné contrasté qui s'accompagne de trois sous concepts : Les cas typiques, le groupe typique et la typologie des groupes typiques (comme en architecture)

Les enquêtes quantitatives et qualitatives

• Souvent « Quantitative »*

1. Quantifie des hypothèses
2. Questionnaire sondage à suivre scrupuleusement :
 - Questions fermées (cases à cocher)
 - Ordre fixe
3. Écoute < ! Interprétation+++ ---- phrases
+++ nombres
4. Analyse quantitative et statistique de nombres
5. Nombres (1.000 personnes)
6. Échantillon aléatoire : tirage au hasard, statistiques, représentativité ...

• Aussi « Qualitative »

1. Découvre nouvelles interprétations
2. Guide d'entretien à utiliser avec créativité
 - Questions ouvertes
 - Ordre libre
3. +++ Niveau d'écoute
+++ texte
(--- Nombres-personnes inter.)
4. Analyse qualitative de contenu (texte, cartes mentales...)
5. Saturation de l'information (3)
6. Échantillon raisonné : ciblé (non aléatoire), récits de vie, analyse en groupe, observation, échantillons contrastés (cas cliniques, cas typiques...)...

Le tableau ci-dessus, montre systématiquement point par point les différences entre les principes méthodologiques de l'enquête quantitative et la qualitative.

L'ouvrage de référence* accessible en ligne développe bien l'enquête quantitative et sa différenciation avec les approches qualitatives (il est imprimé au PUM). * [JAVEAU Claude, L'enquête par questionnaire, Manuel à l'usage du praticien, Editions de l'université de Bruxelles, Bruxelles, 1990, 164 p. document PDF](#)

Exemples de choix de personnes selon une approche quantitative puis qualitative :

Choix des personnes :

1. Quantitatif : Selon un échantillon stratifié selon des groupes sociaux (souvent sexe (H ou F), CSP (catégorie socio professionnelle (ouvrier, employé, indépendant, cadre, sans-emploi pour les actifs)) et âge (par exemple 0-24 ans, 25 ans-65 ans, 66 ans et plus). Tous les groupes sociaux de l'enquête forment des populations nombreuses. De ce fait, la sélection se fait selon les **lois** du hasard selon les règles des statistiques (ex. 1000 personnes) sur toute la population (ex. 10000 personnes). On choisit sur les registres de population une personne sur 10. => 10.000/10 = échantillon de 1000 personnes.
=> est-ce réaliste durant deux semaines de cours?
2. Qualitatif = personnes choisies avec soin (= qualité) = raisonnement. On parle d'échantillon raisonné ou théorique.
=> Il faut raisonner souvent pour le **contraster**, il n'est pas représentatif au sens statistique. Le groupe social au sein duquel est choisi le groupe typique peut comporter de nombreuses personnes. On essaie de quantifier cette population mère, pour bien se rendre compte si l'échantillon est suffisamment contrasté. Par exemple, je cherche à comprendre la vision de

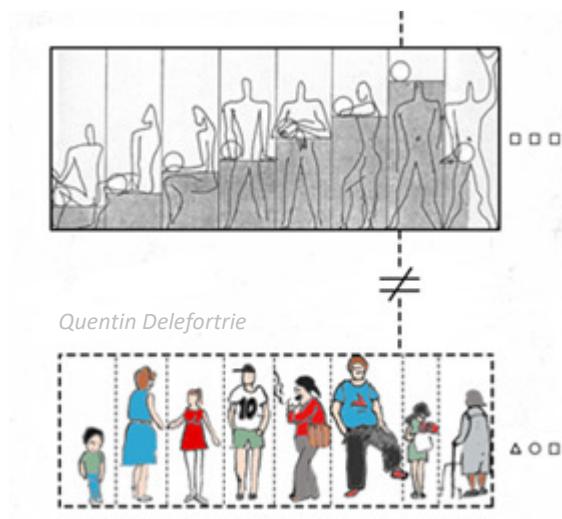
l'intergénérationnel de mon quartier. Si mes classes sociales sont 0-24 ans, 25 ans-65 ans, 66 ans et plus (catégories statistiques), et que mes données montrent qu'il y a 1500 personnes dans le quartier, il y aura probablement des centaines de personnes dans chaque groupe. Je dois donc contraster l'échantillon pour ne pas devoir prendre au hasard. L'usage des % est exclu pour éviter toute confusion (et elles sont malheureusement très fréquentes chez les étudiants)

Il faut donc toujours raisonner pour clarifier si son enquête est qualitative OU quantitative

Choix qualitatif des personnes à interroger : l'échantillon contrasté

Le choix des personnes en sociologie peut s'apparenter à des « Cas cliniques »

- Qualitatif = personnes choisies avec soin (= qualité) = raisonnement.!!! = **Erreur** classique des étudiants => mal compris, prennent au hasard... Le hasard des évènements n'est pas un raisonnement.
- Sur le schéma ci-dessous très inspirant de l'architecture moderne est-ce des échantillons inspirés par le quanti et/ou quali?



L'échantillon du dessus réalisé par Le Corbusier est quantitatif. On travaille sur le concept d'homme universel représentant tous les autres. Ce système quantitatif est très discuté.

L'échantillon du dessous réalisé par un architecte est qualitatif. Il cherche des cas particuliers représentatifs de la diversité de la population. Ils ne sont pas forcément quantifiables. Ils sont significatifs. Il existe un contraste entre le jeune enfant, l'ado et la grand-mère. L'objectif n'est pas de mesurer, quantifier, mais de différencier pour comprendre.

Selon Aron Cicourel, le type est un moyen d'interpréter la réalité. Le type est défini comme un exemple particulier considéré comme représentatif d'un ensemble plus vaste. (CICOUREL A. La sociologie cognitive P.U.F. 1979 Paris.)

Cette approche a des proximités avec celle des récits de vie. Un cas particulier est significatif d'un ensemble plus grand (BERTAUX, FERRAROTI,... *Histoires de vie et vie sociale*, numéro spécial des Cahiers internationaux de sociologie n° LXIX, P.U.F, Paris, 1980, p. 195 à 384).

CICOUREL montre que l'acteur rend compte de son vécu par un discours typique. Face aux autres, nous rendons naturellement la réalité typique par la caractérisation de type d'individus (à ne pas confondre avec les stéréotypes) ou de type de motivations. Le type présuppose que les choses et personnes actuelles sont telles que vécues auparavant. De ce fait, nous percevons l'autre à travers une représentation que nous tenons pour invariable. Or, elle ressort de l'usage, elle est issue du « bon sens ». Le type est un moyen d'interpréter la réalité, il ne faut donc pas le prendre pour preuve de cette réalité (cette prudence est l'élément fondamental pour ne pas tomber dans le stéréotype). S'ils sont semblables pour l'acteur (qui peut tomber dans le stéréotype, c'est-à-dire une image plaquée sur une personne pour simplifier sa compréhension) et l'observateur dans leur pratique quotidienne, les types sont cependant différents lorsque l'observateur interprète les comportements de l'acteur. De ce fait, le dépouillement de l'enquête implique de différencier les logiques **vécues par l'acteur, de l'interprétation de ce vécu**. Le type est défini comme **un exemple particulier pris « comme représentation acceptable pour l'ensemble »**. Une partie de la réalité peut évoquer une totalité ou du moins une partie plus grande.

Cette méthodologie est au fondement de l'émergence des sciences au XVIII^e siècle. L'architecte Durand illustre bien cette méthode pour l'objet de recherche sur l'architecture physique: il cherche les types d'architecture qui peuvent représenter l'ensemble de la production architecturale à travers le monde et les époques, par leur beauté, leur singularité et leur grandeur (= le plus caractéristique). voir POULEUR J., cours Théorie de l'architecture : architectures et sociétés, BA1, 2021

Un des éléments inspirants pour les « cas typiques » est l'exemple célèbre de « Cas cliniques » utilisés en médecine.

- Exemple impact des UVA (personnes toujours hors lumière naturelle 100% protégées des UVB (vitrage))
- Exemple de l'enquête épidémiologique effet cancérigène GSM (ci-dessus)

Ex. étude danoise financée par téléphonie portable, selon Guilmot^{*1}

Cas cliniques choisis de manière suivante:

1. ensemble exposé sans les personnes avec portable professionnel...
2. ensemble des non-exposés inclus portable après 1995 (15 ans expositions...) + cartes prépayées + téléphone sans fil...

Est-ce scientifique? Étude financée par lobbys du téléphone portable

Les cas cliniques sont choisis de manière floue et non contrastée: il y a des personnes qui utilisent le GSM dans les 2 groupes = Grosse erreur méthodologique : ?volontaires ou pas, c'est faux !

=> Choisir des cas extrêmes ou « caricaturaux » pour identifier spécificités (ex. très exposé ou peu exposé) liées à la question

! = échantillon raisonné... (voir CICOUREL A. ci-après)

¹ *Jean-Luc Guilmot, *Etude danoise sur le GSM : largement biaisée, donc dangereuse dans ses conclusions*, Testlabel, <http://www.teslabel.be/telephones-mobiles/192-eude-danoise-sur-le-gsm-largement-biaisee-donc-dangereuse-dans-ses-conclusion> (consulté le 21/10/2014)

Typologies, groupes et cas typiques

Il y a classiquement 2 genres de cas typiques:

- Les cas **moyens** => des groupes sociaux bien différenciés, caricaturaux
- Les cas **extrêmes**, cliniques, à la marge de groupes sociaux proches

Les choix du cas moyen ou extrême sont à raisonner= échantillons **raisonnés**

Attention, il ne faut pas confondre un groupe social avec un groupe typique. Le groupe social est la population mère avec toute la population qui peut faire l'objet d'une enquête quantitative. Le groupe typique regroupe lui les cas typiques sélectionnés. Il ne comporte que quelques individus soigneusement choisis au sein du groupe social.

Typologies, groupes et cas typiques

2 genres de cas typiques:

- Les cas **moyens** => des groupes bien différenciés, caricaturaux
- Les cas **extrêmes**, cliniques, à la marge de groupes proches
= échantillons **raisonnés**...

Typologie de groupes disjoints Typologie de groupes à intersection

129

Passer d'un ensemble social à un groupe de cas typiques

Imaginons la **typologie** d'âge constituée des trois **ensembles sociaux** : des jeunes (0 à 25 ans), des moyens (26 à 65 ans) et des vieux (66 ans à 130 ans). Sur votre terrain ils peuvent constituer trois **ensembles voire groupes² sociaux**. Vous ne pourrez pas tous les interroger en profondeur. Il faut donc sélectionner un échantillon significatif (et non statistiquement représentatif). Si vous choisissez au « hasard », souvent la sélection ne se fait pas au hasard, mais plutôt par affinités et vous allez vous retrouver dans le groupe jeune et moyen avec des **cas non typiques** : par exemple un de 23 ans, de 24 ans et 25 ans et l'autre de 26, 28 et 30 ans : dans les deux groupes, vous aurez des personnes vivant en couple, aux études et au travail. L'échantillon n'est alors pas contrasté et vous comprendrez peu de choses, il sera difficile d'en tirer des conclusions propres à ces deux classes d'âges. Vous n'avez pas créé un **groupe typique**, mais puisé au sein de trois **groupes sociaux**.

Au contraire, si nous prenons des jeunes de 12 ans, des âges « moyens » adultes de 45 ans et des vieux de 110 ans. Ce sont trois profils de **cas typiques**. Là les choses seront bien plus clivées, caricaturales. Si vous interrogez trois cas dans chacun de ces groupes typiques, il est très probable d'avoir la situation suivante. Aucun des **jeunes** ne vivra en couple, tous seront aux études et aucun ne travaillera. A contrario, les **moyens** seront au travail ou demandeur d'emploi, auront terminé leurs études, vivront souvent en couple, avec des enfants, presque tous ne vivront plus chez leurs parents. Enfin les **vieux** seront tous retraités avec une expérience de vie impressionnante. Ce sont des **cas typiques** ! Ils forment trois **groupes typiques** !!!

Il est donc essentiel de ne pas confondre : un **groupe social** (constitué d'une population mère) et un **groupe typique** (constitué des quelques cas caricaturaux : vos cas typiques, ceux que vous allez rencontrer). Déterminer des groupes sociaux est intéressant, mais inutile si vous ne mettez pas en place les conditions pour en faire des **groupes typiques** constitués de **cas typiques**.

² La notion de groupe social a beaucoup été discutée. Actuellement elle est généralement entendue comme des personnes qui sont groupées et donc ont des relations. Tous les jeunes de moins de 20 ans en Belgique ne se rencontrent pas... Ici le terme est utilisé hors de cette distinction qui peut s'avérer utile dans certains contextes. Les bouleversement le plus ample se profile derrière Bruno Latour : (Changer de société, refaire de la sociologie, 2007)

Passer d'un groupe social à un groupe de cas typiques

Imaginons la typologie des jeunes, des moyens et des vieux

Nous pouvons définir trois groupes sociaux et sélectionner des cas **moyens** au sein de ces GS => des groupes différenciés, caricaturaux

... Peut-on interroger tout le groupe, est-ce judicieux?

Typologie de groupes disjoints



Quelques points d'attention.

Vous devez transférer cette méthode à d'autres groupes ? Par exemple les Catégories Socio Professionnelles (CSP) ; aux catégories de Bourdieu organisant les classes sociales selon le capital économique et culturel ; le sexe (ou le genre ce qui encore autre chose). Et voir les exemples sur Moodle.

Les groupes typiques et sociaux sont liés au nombre. Le groupe social est souvent vaste, le groupe typique est constitué de quelques individus. Donc demandez-vous : peut-on interroger tout le groupe ? Oui = groupe typique (si ce ne sont pas des acteurs privilégiés !) ; non = groupe social

Soyez attentif que ces exemples sont purement sociaux. Visez des questions urbanistiques. La localisation est déterminante. Par exemple à Mons, la bourgeoisie était installée intramuros. Avec la révolution industrielle, la bourgeoisie s'est installée le long des boulevards. Par ailleurs, les ouvriers étaient dans le Borinage, proche des mines. Il est donc facile de construire des groupes sociaux à partir de l'observation de l'habitat. Après il faut caricaturer. Donc, prendre les trois plus grandes maisons bourgeoises ou celle de la bourgeoisie laïque adoptant l'Art nouveau. Pour les ouvriers on peut choisir un site proche de la ville avec peu de maisons. On aura ainsi l'effet de la confrontation des modes de vie... A vous de construire ce qui est pertinent (des exemples sont sur Moodle). Ci-dessous quelques exemples classiques en urbanisme.

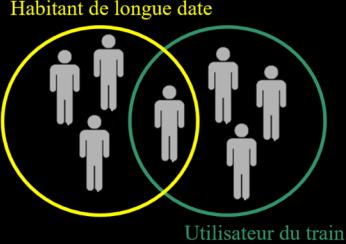
Typologies, groupes et cas typiques

Autres illustrations

Typologie de groupes disjoints



Typologie de groupes à intersection



133

Ci-dessous 5 typologies de catégories sociales que vous pourrez rendre typiques par la connaissance de votre terrain : vous aurez alors vos groupes typiques

- Le groupe typique des **habitants** (habitent depuis toujours, d'une famille installée depuis 3 générations au moins...) et celui des **visiteurs** d'un jour (venus pour la première fois dans le mois qui précède) = typologie d'identité ou d'attachement
- Les **architectes** (visitant régulièrement les expositions) et les personnes **non formées** à l'architecture (n'ayant jamais visité d'exposition d'architecture ou suivi de visite guidée) = deux groupes sociaux qu'il faudra contraster pour arriver à des groupes typiques, on aura alors une typologie culturelle
- **Cyclistes** (qui utilisent uniquement le vélo et les transports en commun) et **automobilistes** (qui ne se déplacent pas en vélo même pas pour le loisir) = typologie mobilité. Vincent Kaufmann a développé des typologies très intéressantes et opérationnelles qui peuvent vous inspirer. Encore une fois, il faudra probablement contraster l'idée pour arriver à des cas typiques. Votre terrain et ces particularités sont la clé pour caricaturer la situation.
- Les **ouvriers** (manuels, niveau études primaires ou inférieur), **employés** (secondaire supérieur exécutant dans son boulot), **sans emploi** (depuis 20 ans voir n'ayant jamais travaillé) et **cadre supérieur** (universitaire ayant des responsabilités importantes), (catégorie Bourdieu) = typologie d'appartenance
- Groupes sociaux des Propriétaire/locataire, habitants d'appartement/mitoyen/villa, ville/campagne, ≠ quartiers... comment contrasté et rendre typiques ces groupes ?

=> Choisir des cas **extrêmes** ou « caricaturaux » afin de mettre en évidence des spécificités qualitatives.

Les groupes typiques peuvent aussi être construits a posteriori. Cela nécessite de faire plus d'enquêtes, mais on construit son échantillon raisonné en travaillant. Le travail d'Henri Coing sur la rénovation urbaine de Paris est très intéressant à ce sujet.³

³ Coing Henri. *Rénovation urbaine et changement social*. Paris, Les Éditions ouvrières 1966